

Dimanche 11 mars 2007

Luc 13 : 1-9

David Steward
Sarcelles

I. Une question posée à la foi : la culpabilité des victimes

La question posée à Jésus est une question d'actualité comme beaucoup pourraient en poser aujourd'hui à propos des attentats à Bagdad, sur les morts au Darfour ou encore en Arabie Saoudite. Eternelle question de la culpabilité soupçonnée des victimes... Rappelez-vous cette parole d'un homme politique à propos d'un attentat à Paris dans une synagogue parlant de risques que les terroristes avaient fait courir à des populations innocentes... Les juifs-là ne l'étant pas à l'évidence, pour cet homme là !...

Question posée à de multiples reprises dans les cas de maladies graves, d'accident, de morts tragiques : il nous faut, au fond de nous, des responsables. Un malheur doit avoir une cause. Dans Jean, Jésus dira d'un infirme de naissance : "*ni lui ni ses parents ne sont coupables...*". Et ce ne sont pas l'arrivée du Sida et des cancers de plus en plus présents qui ont calmé les ardeurs condamnatrices de nos contemporains...

Question évacuée... mais question étrangement contrebalancée par la finale redoublée de la première partie : *si vous ne vous convertissez pas (TOB), si vous ne changez pas radicalement (NBS) vous périrez !*

II. Une injonction paradoxale en apparence

Jésus serait-il en contradiction avec lui même ? Sur 16 occurrences du verbe "se repentir" dans les évangiles synoptiques, 9 appartiennent à Luc.. Il s'agit bien d'un thème principal pour cet évangéliste qui voit dans la conversion - la repentance ou le changement radical - une nécessité vitale pour le croyant. Dans tous les emplois que fait Luc de ce mot, il y a urgence.

Entendre cette urgence.. comme pour ne pas rendre vaine une passion qui se profile, comme pour valider la démarche de prédication en paroles et en actes, comme pour faire entendre l'urgence de l'amour de Dieu pour ce monde...

Mais cette urgence est personnelle et demande à chacun de se placer devant elle..? La suite n'a pas de sens sans ce retournement de soi, de son être, ou de sa pensée... serait-il déjà trop tard pour Jésus ? Tout est-il déjà prédestiné ? On pourrait le croire si on détachait cette urgence de la petite parabole du figuier stérile qui la suit...

III. La patience de Dieu

Je dis patience de Dieu. mais suis-je bien sûr qu'il s'agit de Dieu ? On pourrait penser qu'il s'agit d'un serviteur du Maître qui intercède... pourquoi pas Jésus auprès du Père ?? C'est seulement l'utilisation par Jean (Jean 15, 1) de cette image expressément rapportée au Père qui nous donne cette clef. En effet le mot vigneron est utilisé deux fois seulement au singulier : ici en Luc et dans le passage de Jean déjà cité, alors qu'ils est utilisé 16 fois au pluriel dans les synoptiques.

En tout cas, quelle que soit notre penchant exégétique ici, il y a une caractéristique précise de ce vigneron unique : il est celui qui intercède et aussi celui qui taille, qui forme... Il entend et il agit.. Tout comme le Dieu du Buisson ardent (Exode 3) que certaines de nos listes mettent en texte d'accompagnement : "*j'ai vu la misère de mon peuple... je l'ai entendu crier... je connais ses souffrances, je suis descendu et ... maintenant je t'envoie...*". C'est un Dieu qui se laisse fléchir, non pas un Dieu rigide... Un Dieu à l'inverse de nos projections du surmoi de l'enfance : un Dieu qui revient, qui accepte d'attendre.. de voir si le retour se fait..

Incroyable bonne nouvelle, pour chacune et chacun d'entre nous qui peut être amené à désespérer de soi ou des autres - bien souvent des deux - pour fermer ensuite la porte aux changements. Accepter que le temps permette à l'autre - à moi - de prendre la mesure de l'urgence à changer.. Accepter que ce que je m'accorde comme circonstances atténuantes, je les mette aussi au bénéfice de l'autre... Alors quelque chose aura changé.. un nouveau temps peut enfin s'ouvrir dans nos relations.. Non plus la fermeture de la suspicion, de la condamnation implicite, mais le regard attentif.. comme celui d'un parent sur son enfant qui tente de nouvelles expériences... Il faut encore en vivre... nous avons le temps de nous y mettre... malgré l'urgence !

